



HAL
open science

Sur les pas de Georges Kleiber : termes massifs et termes comptables, opposition ou continuum ?

El Mustapha Lemghari

► **To cite this version:**

El Mustapha Lemghari. Sur les pas de Georges Kleiber : termes massifs et termes comptables, opposition ou continuum ?. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.139-154, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01864781

HAL Id: hal-01864781

<https://hal.science/hal-01864781>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sur les pas de Georges Kleiber : termes massifs et termes comptables, opposition ou continuum ?

El Mustapha Lemghari
Université Cadi-Ayyad de Marrakech
lemghari.m@hotmail.com

Introduction

Notre hypothèse de travail est qu'il est possible de réexaminer, conformément aux principes méthodologiques de la Grammaire Cognitive (GC) (Langacker, 1987 et 1991), l'opposition tranchée massif / comptable sous l'angle du continuum. En règle générale, l'esprit d'opposition, d'inspiration aristotélicienne, répond à une exigence de simplicité : restreindre l'analyse aux exemples canoniques. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que la majorité des dichotomies sont une affaire de degré. La preuve en est l'existence des niveaux intermédiaires. Notre hypothèse s'articule sur une double tâche :

- remettre en question le bien-fondé du traitement que reçoit l'opposition massif / comptable en termes du modèle des conditions nécessaires et suffisantes ; le constat d'une individuation plus au moins notable au sein des noms massifs plaide pour une organisation prototypique des noms massifs et des noms comptables ;

- militer pour l'existence d'une sous-catégorie nominale intermédiaire ; l'accent sera mis surtout sur la structure référentielle complexe des noms ; chemin faisant, de nouveaux éclairages seront apportés à la question du rapport de la distinction massif / comptable au phénomène de la réification discursive et à celui de la polysémie lexicale.

Du moins homogène au plus homogène

Dans la littérature ontologico-philosophique, le nom est sous-catégorisé comme massif et/ou comptable sur la foi de bon nombre de principes. Tout bien considéré, ces principes se ramènent au principe de la divisibilité homogène / divisibilité hétérogène, repris

et discuté depuis Aristote. Ce principe stipule en gros que les massifs dénotent une structure référentielle homogène et les comptables une structure référentielle hétérogène. Dès lors, l'opposition massif / comptable trouve son origine dans les exemples prototypiques qui se plient sans problème à la rigueur du principe.

Cette façon de faire se heurte très vite à cet obstacle communément reconnu : les noms *quincaillerie*, *pharmacie*, *bétail*, *joaillerie*, par exemple, présentent une structuration nettement individuée et partant, hétérogène ; pourtant, ils sont sous-catégorisés dans la langue comme massifs (*i.e.* homogènes). Le problème se complique davantage avec l'existence, comme le rappelle Kleiber (2001 : 223), de « N comptables à constitution interne homogène [...] qui se divisent en [...] ceux dont la structuration interne est totalement homogène ou continue, c'est-à-dire constituée en quelque sorte d'une substance « massive ; [et] ceux dont la structuration homogène est constituée par des individus ou entités comptables identiques »¹.

On l'aura constaté, la littérature à orientation ontologique ne s'occupe que de la description des instances canoniques. D'où l'oubli des niveaux intermédiaires, qui présentent une structure référentielle plus ou moins atypique.

Pour pallier cette insuffisance, nous proposons d'aborder le principe en question en termes de compromis. Loin de le rejeter, nous le modifions de façon à ménager une place aux niveaux intermédiaires. En remplaçant le symbole (/) par les pointillés (...), le principe (dorénavant *principe du compromis ontologique*) sera détaillé comme suit :

- 1) Homogénéité [-individuée] ... homogénéité [±individuée] ...
homogénéité [+individuée] ... Homogénéité [très individuée]

L'adoption de cette gradation inscrit le traitement de la massivité / comptabilité dans le modèle du prototype. Eu égard aux entités

¹ Il s'agit ici d'un paradoxe qui procède, selon Jackendoff (1991) et Kleiber (2001), de la confusion de deux notions non équivalentes, à savoir limites et parties ou structuration interne des entités comptables.

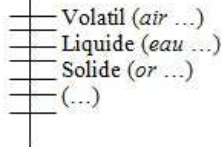
massives individuées et aux entités comptables à structuration interne homogène, l'engagement ontologique en faveur de deux entités opposées ne tient plus la route. D'un autre côté, la complexité sous-catégorielle des entités s'impose à l'attention.

Vu la gradabilité du principe, on est appelé à reconsidérer la structure référentielle des entités sous l'angle de la scalarité. La raison en est qu'il existe des instances plus homogènes que d'autres, si bien que certaines d'entre elles se situent sur les confins de la sous-catégorie opposée. Ainsi, les noms sous (2) sont sous-catégorisés dans la langue en massifs en dépit du degré d'individuation de leurs structures référentielles :

2) Air > eau > poussière > sable > quincaillerie > bétail, etc.

Mais dans la mesure où ils n'ont pas un statut égalitaire, on doit établir une hiérarchie sémantico-référentielle qui décrit leur accessibilité au rang de prototype² :

3) Massif prototypique



Comptable prototypique

La figure (3) appelle quelques remarques d'importance :

- la verticalité de l'échelle n'a aucune valeur cognitive ; elle ne fait que traduire l'esprit du continuum, qui caractérise la relation massif-comptable

- on évolue vers le massif prototypique ou vers le comptable prototypique à mesure que le degré d'individuation des entités diminue ou s'accroît

² On remarquera sur ce point que le massif et le comptable prototypiques sont des catégories conceptuelles qui ne coïncident pas nécessairement avec des instances représentatives.

- la hiérarchie sémantico-référentielle est cognitivement schématique en ce qu'elle n'utilise que des catégories générales. Elle signifie que l'accessibilité au massif prototypique est l'apanage de la classe des volatils, qui sont moins individués que les liquides et les solides

- comparés entre eux, les représentants des trois classes sont respectivement ontologiquement plus homogènes les uns que les autres. On invoquera à l'appui de la priorité des volatils leur formatage, qui est dû, suivant Kleiber (1994), au fait que les volatils sont moins concrets que les liquides et les solides.

Par ailleurs, la schématicité de la hiérarchie sémantico-référentielle répond à un impératif de commodité. En effet, chacune des trois classes spécifiées renferme diverses sous-classes, dont les membres respectifs autorisent à leur tour une structuration en termes de prototypes. Ainsi, on notera, pour la classe des volatils, que l'entité *air* est probablement moins individuée que *fumée* et, pour les liquides, que l'entité *eau* est plus homogène que *vin*. Les propriétés en jeu dans la distinction entre les entités d'une même sous-classe sur la dimension [\pm individué] sont d'ordre qualitatif³. Sous cet angle, les liquides incolores sont généralement perçus comme plus massifs que les liquides colorés. Avec les solides, le degré d'individuation est manifeste. L'entité *sable*, par exemple, est moins individuée que les entités *quincaillerie*, *pharmacie* ou encore *bétail*. Du coup, elle est plus proche du massif prototypique que les autres. En somme, l'avantage crucial de la hiérarchie sémantico-référentielle réside dans la différence d'individuation qu'elle permet de reconnaître aux membres de la sous-catégorie massive.

³ En GC, les substances massives sont conçues comme délimitées les unes par rapport aux autres dans un espace dit *espace qualificatif* en termes de leurs propriétés distinctives (*i.e. viscosité, couleur*, etc.). Aussi possèdent-elles une configuration prototypique, dans la mesure où elles sont différemment conceptualisées en regard des images conventionnalisées qui leur sont associées : une certaine individuation qualitative distinctive sur la valeur [\pm homogène] entre *eau trouble* et *eau limpide*, *vin blanc* et *vin rouge* est généralement reconnue.

Hybridité sous-catégorielle des noms intermédiaires

Nous reprenons ici, pour un complément d'analyse, l'essentiel de l'hypothèse défendue dans des travaux antérieurs (Lemghari, 2010 a et b). Et pour entrer vite en matière : deux raisons fondamentales conduisent à reconsidérer l'opposition massif / comptable sous l'angle du continuum. D'une part, comme montré plus haut, la répartition traditionnelle des entités en deux catégories opposées est sujette à caution. D'autre part, la manifestation de certains types de noms indifféremment sur les dimensions [+massif] et [+comptable] permet d'identifier une troisième sous-catégorie de noms, qui présentent une forme d'hybridité sous-catégorielle. Nous l'appellerons dorénavant *sous-catégorie nominale intermédiaire*, parce que ses membres se situent au croisement des sous-catégories prototypiques massive et comptable.

On notera que le constat de noms à la fois massifs et comptables n'a pas passé inaperçu⁴. Ce fait nous semble transparaître clairement dans cette remarque de Kleiber (1999 : 112) : « La distinction massif / comptable est à traiter à deux niveaux distincts [...]. Au niveau lexical tout d'abord, où chaque N se voit intrinsèquement marqué soit comme comptable (*cf. chaise*), soit comme massif (*cf. sable*), soit encore comme comptable et massif (*cf. pain*) ».

Une autre raison peut également être versée au dossier du continuum. Il s'agit du phénomène de recatégorisation. Les exemples⁵ (4a-b) illustrent ce fait :

- 4) a. Sur la principale, il y avait *de la voiture* à perte de vue. (Galmiche, 1989 : 71)

⁴ Langacker (1991 a : 121) parle de différence de *niveaux d'organisation conceptuelle* pour certains noms (*i.e. corde, diamant, steak*, etc.) « pouvant appartenir à deux catégories dont la valeur sémantique diffère selon qu'ils ont un statut de nom comptable ou de masse ». Pour nous, la différence de la valeur sémantique de pareils noms s'explique en termes de polysémie lexicale (*cf. Lemghari, 2010 b*).

⁵ On assiste dans les deux exemples respectivement au *multiplicateur* et au *conditionneur* (*cf. Galmiche, 1989*)

b. [...] *trois bourgognes et un bordeaux* [...] ont été dégustés. (*Sélection*, 1995)

Logiquement, le va-et-vient entre les catégories canoniques n'aurait jamais été envisageable si celles-ci étaient radicalement opposées, c'est-à-dire fermées. Leur ouverture est donc un garant suffisant de leur configuration spectrale.

Structure référentielle des noms concrets intermédiaires

Nous donnons sous (5-7) quelques exemples représentatifs de la sous-catégorie intermédiaire des noms concrets. Notre objectif est de vérifier, sur pièce, de quelle manière ce type de noms répond aux tests sémantico-ontologiques.

5) a. Larsonneau était devenu un viveur élégant avec *du linge* éblouissant. (Zola, *La Curée*)

b. [...] Altorino ne prit-il pas pour une procession de fantômes *des linges* qu'une blanchisseuse [...] avait mis à sécher au clair de lune ? (Hugo, *Amy Robsart*)

6) a. D'une main il tenait un rameau vert, de l'autre *un papier*. (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)

b. Il arrivait [...] qu'elle lui écrivît d'un restaurant ou d'un hôtel sur *du papier* qui en portait le nom imprimé. (Proust, *Un amour de Swan*)

7) a. Tel a *du pain* quand il n'a plus de dents. (Proverbe)

b. Qui lance *un pain*, un plat, une assiette, un couteau. (Régnier, *Satires X*)

Pour aller vite, le comportement des noms *linge*, *papier* et *pain* est un tantinet paradoxal. En effet, on a affaire à des occurrences distinctes des mêmes noms : des occurrences massives sous les énoncés (a) et des occurrences comptables sous les énoncés (b). Mais qu'en est-il de leur statut ontologique ? Chose curieuse, leur caractéristique fondamentale est de déjouer les tests ontologiques. Soit, à titre limitatif, l'application du principe de la référence cumulative au mot *pain*. L'addition *du pain* à *du pain* donne *du pain*. Dans ce cas, *pain* se prête comme fondamentalement massif. Inversement, le résultat de l'addition de *un (deux, des, etc.) pain(s)* à *un (deux, des, etc.) pain(s)* est *deux (quatre, des, etc.) pains* et non *du pain*. Sous cet angle, *pain* fonctionne comme nom basiquement comptable.

Une séma-ontologie des massifs et des comptables est-elle superflue ? Pas du tout, car l'objectif n'est pas de militer pour l'absence des traits distinctifs massif / comptable, mais de corroborer l'aspect intermédiaire d'une sous-catégorie nominale particulière :

8) Continuum massif... comptable

Sous-catégorie massive prototypique ... sous-catégorie intermédiaire
... sous-catégorie comptable prototypique

L'idée de continuum s'explique en vertu de la jonction qu'assurent les noms intermédiaires entre les sous-catégories prototypiques. En somme, le N intermédiaire possède une structure référentielle bicatégorielle. Cette structure est moins individuée quand le N intermédiaire est saisi dans la catégorie [+massif] et plus individuée quand il est saisi dans la catégorie [+comptable].

Justification de l'hypothèse du continuum

Etablir l'hybridité des intermédiaires reviendra à vérifier que leur mise en discours n'est pas l'effet d'une recatégorisation. Pour ce faire, on confrontera leurs traits basiques en tant que N et en tant que SN : s'il y a changement de trait entre le N et le SN, le nom examiné est un intermédiaire ; s'il n'y a pas changement, le nom est recatégorisé.

Quel mode de réification peut-on invoquer pour expliciter la manifestation des SN en (5-7) alternativement sous l'aspect massif et sous l'aspect comptable ? Aucun. La raison en est qu'il y a incongruité entre les traits du N et ceux du SN ; donc, il n'y a pas passage d'une catégorie à l'autre. Ce sont des noms lexicalement massifs et comptables : ni les SN comptables sous (b) ne sont dérivées respectivement des SN massifs sous (a) en termes de la conversion massif → comptable, ni les SN massifs sous (a) ne sont respectivement dérivés des SN comptables sous (b) par la conversion inverse comptable → massif.

Argumentation

L'hybridité des intermédiaires *linge*, *papier* et *pain* prend appui sur l'impossibilité de leur postuler des réifications qualitatives sur leur dimension [+comptable] en termes de sous-espèce ou d'individu

particulier ou encore de lecture individualisante (cf. Kleiber, 1997, 2003, 2006). Ceci est d'autant plus vrai que leur apparition sans modificateur n'affecte en rien la grammaticalité des énoncés. Deux constats permettent de l'entériner.

D'une part, comme le souligne Kleiber (2006), le marqueur de comptabilité *un* est impossible avec un N concret massif non modifié, comme il ressort de la comparaison de (9) avec (10) :

9) *Martin a bu hier soir *un vin* (Kleiber, 2006 : 184)

10) Martin a bu hier soir *un vin délicieux* (*ibid.*)

Partant, si *linge*, *papier* et *pain* ne rechignent pas à former des SN en *un* sans modificateur, c'est qu'ils ne se donnent pas comme réifiés sur la dimension [+comptable].

D'autre part, dès lors que leur occurrence avec *un* est envisageable en dehors d'une référence à l'une des trois lectures précitées, leur dimension [+massive] peut naturellement subir une réification qualitative :

11) Tel qu'*un linge sacré*, offert à l'adoration des croyants. (Zola, *Le Docteur Pascal*)

12) Pour l'affiche [...], on utilise *un papier de basse qualité*. (*Civilisation écrite*, 1939)

13) Pain anglais, nom que porte à Paris *un pain très blanc et très poreux*. (*Littre*)

Un argument supplémentaire émerge de la comparaison des expressions *être blanc comme un linge* et *être blanc comme neige*. L'absence et/ou la présence de *un* dans ces expressions est-elle triviale ?

Le détail de *un* est plutôt précieux. On incline à penser que *neige*, en tant que terme massif canonique, n'accepte pas de se combiner avec *un* sans modificateur, comme dans (14), comparé à (15) :

14) ? Les enfants sont partis skier sur *une neige*

15) Les enfants sont partis skier sur *une neige poudreuse*

En revanche, *linge*, parce qu'il est un nom intermédiaire, n'apparaît jamais sur sa dimension [+comptable] sans *un*, avec ou sans modificateur :

16) ?? Au décollage de l'avion, Marie était pâle comme *linge*

En règle générale, la mise en discours des noms s'accompagne nécessairement de leur marquage sur la dimension [+massif] et/ou [+comptable]. Dans ce sens, étant donné que les intermédiaires sont

ontologiquement hybrides, ils ne peuvent se passer de marqueurs externes qui spécifient discursivement leur saisie référentielle massive et/ou comptable⁶.

Lever une ambiguïté. Mise à contribution de la notion d'occurrence

Nous voudrions prévenir un éventuel malentendu qui peut naître du rapprochement du SN pluriel *des linges* avec le SN pluriel *des neiges*. En effet, pour peu qu'on aligne l'un sur l'autre, on s'expose à l'erreur de les verser tous deux dans la sous-catégorie massive, alors qu'en réalité ils appartiennent à deux sous-catégories distinctes. Pour lever cette confusion, on avancera l'hypothèse d'une différence sémantico-référentielle qui concourt à séparer les intermédiaires comme *linge, pain, papier*, etc. des massifs canoniques du type de *neige, pluie, vent, brouillard*, etc. Cette hypothèse tient dans la structuration référentielle qu'implique la pluralisation de l'un et de l'autre type de noms. Il s'agit en effet du constat que les intermédiaires pluralisés ne se comportent pas sur la dimension [+comptable] comme les massifs canoniques pluralisés - ce qui revient à admettre l'idée qu'ils ne sont pas sous-catégorisés en langue sur la base d'un seul trait, le trait massif. L'explicitation de ce fait nécessitera la mise à contribution de l'apport de la notion d'occurrence à la distinction massif / comptable (Kleiber, 2011).

Pour commencer, on appellera l'attention sur un détail important : le comportement sémantico-référentiel des intermédiaires [+comptable] est similaire à celui des comptables canoniques en ce que leur pluralisation dans une situation d'occurrence peut engager plusieurs occurrences. Comparons :

17) Paul a acheté *des pains*. (*Cinq, dix pains*)

18) Paul a acheté *des stylos*. (*Cinq, dix stylos*)

Comme le souligne Kleiber, l'une des façons de séparer le massif concret du comptable concret est d'admettre que l'instanciation du

⁶ Cette hybridité justifie à nos yeux la postulation d'un système de classificateurs pour le français sur la base des articles *un* et *du* (cf. Lemghari, 2011).

premier ne présuppose qu'une seule occurrence par situation d'occurrence tandis que celle du second peut en présupposer plusieurs. Ceci revient à dire que la pluralisation d'une occurrence massive par situation d'occurrence a pour résultat non pas une augmentation dans le nombre des occurrences, comme c'est le cas du comptable, mais une extension dans l'espace physique de la même occurrence.

Cette distinction a pour avantage d'appuyer la dimension préconstruite [+comptable] de *linges* sous (5b), répété ici pour convenance :

5) b [...] Altorino ne prit-il pas pour une procession de fantômes *des linges* qu'une blanchisseuse [...] avait mis à sécher au clair de lune ?
(Hugo, *Amy Robsart*)

Logiquement, si ce nom était exclusivement massif, sa mise au pluriel délivrerait une seule occurrence dans la situation d'occurrence spécifiée. Donc, *linges* sous (5b), tout comme *stylos* sous (18), vérifie la caractéristique fondatrice du concret comptable, en l'occurrence la distinguabilité occurrence de sa structure référentielle. Du coup, le bornage des individus constitutifs est inhérent et partant, indépendant du bornage qu'impose la situation d'occurrence.

Toutefois, est-il sensé de dire que dans les situations d'occurrence de (19) et (20) on a affaire à une seule occurrence des noms massifs utilisés ? L'élément de réponse à ce problème permettra de mieux saisir la nature sémantico-ontologique des intermédiaires en montrant sur quoi repose leur distinction des massifs canoniques.

19) *Les brouillards* gris qui traînent sur la terre durant la chaleur du jour
(Guéhenno, *Journal*)

20) De gros caïeux [...], déchaussés par *les pluies* (Chateaubriand, *Itinéraire*)

L'idée d'une occurrence par situation d'occurrence pour les massifs canoniques prévaut également lors de leur pluralisation. Cela signifie que dans (19) et (20) les noms *brouillards* et *pluies* correspondent chacun à une seule occurrence : une occurrence de brouillards et une occurrence de pluies. Mais qu'en est-il de leur structure référentielle inhérente ? On a intérêt à reconsidérer les massifs pluralisés à la lumière de la discontinuité qui leur est

actuellement reconnue (Kleiber, 2011). Tout compte fait, la discontinuité des massifs signifie que la substance considérée est différemment instanciée dans l'espace physique et que, du coup, elle se prête comme discontinue en termes de ses différentes localisations spatio-temporelles. Il s'ensuit que la pluralisation est la réunion en une seule occurrence, celle que crée la situation d'occurrence dénotée, de toutes les occurrences possibles. Par *réunion* il faut entendre en fait *synchronisation*. Ce concept apporte un nouvel élément de réponse à la problématique. En paraphrasant Danon-Boileau (1989) qui distingue entre *pluriel diachronique* et *pluriel synchronique*, on propose de distinguer entre :

- les noms massifs (*i.e. sable, eau, etc.*) qui dénotent des substances conçues comme étant instanciées de façon discontinue dans l'espace physique à un moment identique. Leur pluralisation fait coïncider le moment des instances avec le moment de la situation d'occurrence.

- les noms massifs (*i.e. pluie, neige, vent, etc.*) qui dénotent des substances conçues comme étant instanciées de façon discontinue dans l'espace physique à des moments distincts. Leur pluralisation ne coïncide pas nécessairement avec le moment de la situation d'occurrence.

On parlera pour le premier type d'*occurrence synchronique*, autrement dit, d'occurrence qui réunit au moment de l'énonciation les différentes manifestations spatialement discontinues de la substance dénotée. Il s'agira pour le second type d'*occurrence synchronisée*, c'est-à-dire d'occurrence qui rassemble des instances spatio-temporellement discontinues. Autrement dit, l'occurrence synchronique évoque de façon primordiale le domaine physique. L'occurrence synchronisée par contre met en jeu l'articulation du domaine physique et du domaine temporel : une occurrence de neige ou de pluie occupe à la fois un espace et un moment (une durée, une période, etc.); d'où probablement l'existence d'expressions comme *saison des neiges, saison des pluies, etc.*

Cette mise au point permet d'apporter un appui supplémentaire à la sous-catégorie intermédiaire. En effet, sur la dimension [+comptable], les intermédiaires pluralisés ne se présentent pas comme réifiés qualitativement en comptable, puisque leur structure

référentielle n'est similaire ni à celle des occurrences synchroniques ni à celle des occurrences synchronisées : la structure référentielle de l'occurrence *des linges* sous (5b), par exemple, ne se prête pas comme réunissant en la situation d'occurrence spécifiée des instances spatialement et/ou spatio-temporellement discontinues de la substance *linge*.

Réification discursive ou polysémie lexicale ?

Nous nous limitons ici à l'examen d'une manifestation particulière de la relation massif - comptable, celle qui est communément désignée sous le nom de métonymie. L'objectif est de tenter de démêler les cas des conversions discursives des cas de polysémie lexicale. Considérons :

21) a Vous n'avez de *cœur* que pour égorger des poulets. (Gautier, *Le Capitaine Fracasse*)

b Une impératrice doit avoir *du cœur*. (Napoléon I^{er}, *Lettres à Joséphine*)

22) a [elle] n'est pas *une vertu*, ni *une intelligence*. (Proust, *Un Amour de Swan*)

b [...] M. Canivet de Neufchâtel, [...] était *une célébrité*. (Flaubert, *Mme Bovary*)

Le nom *cœur* est un nom concret comptable basique, primordialement instancié dans l'espace physique. Inversement, les noms *vertu*, *intelligence* et *célébrité* sont des noms abstraits massifs, primordialement instanciés dans l'espace abstrait. Sous (21) et (22) cependant, ils se présentent sous l'aspect opposé. Tout le problème est de savoir s'il s'agit dans ces emplois de transferts discursifs ou de polysémies lexicales. Force est de postuler des polysémies lexicales pour les acceptions dérivées des noms donnés sous (21-22). La preuve en est leur autonomie fonctionnelle.

Quelques arguments

Le cas de *cœur*

Lorsqu'il s'agit de son acception massive dérivée, le nom *cœur* est soumis aux contraintes syntaxico-sémantiques qui régissent son emploi en tant que nom abstrait désignant des qualités du type de *courage*, *hardiesse*, *amour*, etc., et non en tant que nom concret ; d'où

son autonomie de nom massif de grandeur intensive⁷. En témoignent deux comportements caractéristiques du massif.

Il s'accommode du partitif en dehors d'un transfert discursif :

23) Plus tu me prends *de cœur*, plus j'*en* ai. (Rostand, *Cyrano de Bergerac*)

Etant massif, il peut être converti en comptable en s'associant à *un* + *modificateur* :

24) a Ce baladin [...] a montré *un cœur au-dessus de son état*. (Gautier, *op. cit.*)

b ?? Ce soldat a montré *un cœur* lors de la dernière bataille

Le cas de *vertu*, *intelligence* et *célébrité*

Ces noms, qui s'instancient primordialement comme des abstraits, évoquent sous (22) l'espace physique où ils réfèrent à des objets concrets, en l'occurrence, des personnes. Reste à montrer que leurs acceptions dérivées comptables satisfont aux exigences de l'autonomie fonctionnelle.

La première condition est remplie, vu qu'en emploi comptable ce type de noms s'associe à *un*, avec ou sans modificateur :

25) a [M. Pradier] est *un talent froid et académique*. (Baudelaire, *Le Salon*)

b Vous êtes *un amour*. Comme vous êtes jolie. (La Rochelle, *Réveuse bourgeoise*)

La seconde condition n'est pas satisfaite, et c'est là un argument supplémentaire en renfort de la thèse de la polysémie lexicale : les acceptions comptables dérivées de noms abstraits basiquement massifs ne peuvent *naturellement* être massifiées. Par exemple, l'interprétation de *du talent*, *de l'amour*, en référence à une réalité massifiante à partir des individus métonymiques comptables *un talent*, *un amour*, est bloquée.

Nous soulignons *naturellement*, parce qu'il est possible d'imaginer un contexte où *du talent*, par exemple, en référence à plusieurs personnes talentueuses serait acceptable :

⁷ Les noms abstraits de grandeur intensive sont ainsi appelés parce qu'ils sont susceptibles d'augmentation et de réduction sans extension corrélatrice ni dans l'espace physique, ni dans l'espace temporel. Du coup, ils sont fondamentalement massifs (Van de Velde, 1995, Flaux et Van de Velde, 2000).

26) ? Il n'y a que *du talent* dans ce théâtre.

C'est là une conséquence incontrôlable de la surpuissance des processus de réification, qui génèrent parfois des énoncés « hardis », pour reprendre l'expression de Galmiche (1989).

Conclusion

Nous nous sommes fixé pour objectif dans ce travail, d'une part, de combattre la thèse d'une opposition massif / comptable tranchée et, d'autre part, de militer pour la thèse du continuum. Notre attention a porté sur les noms massifs et comptables concrets. Sur ce chapitre, la thèse du continuum massif... comptable nous semble justifiée par deux faits essentiels :

- L'hétérogénéité de certains noms massifs (*quincaillerie, pharmacie, mobilier, etc.*) et, inversement, l'homogénéité de certains noms comptables (*lac, mer, tache, etc.*)⁸.

- L'existence, à côté des sous-catégories prototypiques massive et comptable, d'une sous-catégorie nominale intermédiaire.

Tout compte fait, la thèse du continuum massif... comptable permet de relancer le débat sur de nouvelles bases qui inscrivent la problématique sur la modalité de la complexité sous-catégorielle. Cette complexité trouve sa justification dans les différents niveaux d'organisation conceptuelle des noms. Ainsi, en plus des intermédiaires à structuration interne hybride, les noms prototypiques massifs et comptables peuvent donner naissance à des acceptions dérivées à même de vérifier le trait contraire de la sous-catégorie de départ.

Nous avons à ce sujet tenté une analyse qui articule la problématique étudiée au phénomène de la polysémie lexicale. Certes, l'idée n'est pas neuve (*cf.* Kleiber, 1998 et 1999, Lemghari, 2010 b). Mais l'effort a consisté surtout à l'examiner à la lumière du concept des domaines cognitifs et à l'étendre à un usage moins exploré dans les études sur la question, en l'occurrence l'usage figuratif des noms comptables et massifs.

⁸ Voir, pour une discussion du comportement paradoxal de pareils noms, Kleiber (2001).

Références bibliographiques

- Danon-Boileau, L. 1989, « La détermination du sujet », *Langages*, 94, 39-72.
- Flaux, N., Van de Velde, D., 2000, *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
- Galmiche, M., 1989, « Massif / comptable : de l'un à l'autre et inversement », in David, J., Kleiber, G. (éd.), *Termes massifs et termes comptables*, Paris : Klincksieck, 63-77.
- Jackendoff, R., 1991, « Parts and boundaries », *Cognition*, 41, 9-45.
- Kleiber, G., 1994, *Nominales. Essai de sémantique référentielle*, Paris : A. Colin.
- Kleiber, G., 1997, « Massif / comptable et partie / tout », *Verbum*, XIX, 3, 321-337.
- Kleiber, G., 1998, « Est-ce qu'un veau peut être rapide et tendre ? », *Romanische Forschungen*, 110 / 3, 327-347.
- Kleiber, G., 1999, *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G., 2001, « Sur le chemin du comptable au massif », in Buridant, C., Kleiber, G., Pellat, J.-C. (éd.), *Par monts et par vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux. Mélanges de linguistique offerts au Professeur Martin Riegel pour son 60^e anniversaire par ses collègues et amis*, Leuven : Éditions Peeters, 219-234.
- Kleiber, G., 2003, « Indéfini, partitif et adjectif : du nouveau. La lecture individualisante », *Langages*, 151, 9-28.
- Kleiber, G., 2006, « Du massif au comptable : le cas des N massifs concrets modifiés », in Corblin, F., Ferrando, S., Kupferman, L. (éd.), *Indéfini et prédication*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 183-202.
- Kleiber, G., 2011, « Types de noms : le problème des occurrences », *Cahiers de lexicologie*, 99 / 2, 49-69.
- Langacker R-W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol 1, Stanford University Press.
- Langacker, R-W., 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol. II. *Descriptive Application*, Stanford University Press.
- Langacker, R-W. & Vandeloise, C., 1991, « Noms et verbes », *Communications*, 53, 103-153.
- Lemghari, E., 2010 a, « La base conceptuelle des noms abstraits. Vers la postulation du continuum massif ↔ comptable », in Neuveu, F., Muni Toke, V., Durand, J., Klingler, T., Mondada L., Prevost S. (éd.), *CMLF 2010*, 1741-1752.
- Lemghari, E., 2010 b, « Complexité sous-catégorielle des noms massifs et comptables. Quelques faits de polysémie lexicale régulière », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 28, 99-122.

Lemghari, E., 2011, «Le français, une langue à classificateurs. La distinction massif / comtable en question», *L'information grammaticale*, 128, 23-29.

Van de Velde, D., 1995, *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*, Paris : Société pour l'information Grammaticale.